

Yves MOÑINO
LLACAN, CNRS

Dans le créole que ses locuteurs appellent simplement *lengua* (ce qu'ils opposent à *kateyano* 'castillan'), mais qui est plus connu sous le nom de "palenquero", terme dont la fortune est due aux linguistes, l'héritage de langues africaines identifiées jusqu'à présent concerne le vocabulaire et de nombreux points de grammaire, notamment de sémantique grammaticale: presque tous les termes de base d'origine africaine probable (4 à 5% du lexique) proviennent selon Schwegler (sous presse, à paraître) du kikongo, langue bantoue du Congo, classées par Guthrie (1967) dans le groupe H10. On a également attribué des traits phonologiques à des influences africaines, comme la présence de consonnes semi-nasales (Patiño, dans Friedemann & Patiño 1983:99), et de tendues ou géminées (Goury 1995, Schwegler 1996/1: 165, qui souligne parallèlement une tendance interne à la gémination de l'espagnol d'Andalousie). Cependant, les géminées relèvent moins d'un substrat africain que d'effets simplificateurs dus à la fonction de contact qui présida à la formation des créoles, effets mis en lumière par Manessy (1995) dans les langues véhiculaires comme le swahili, le lingala, le diula, le sango, etc., tendant à réduire le nombre de consonnes finales et à supprimer les groupes de consonnes des langues vernaculaires à partir desquelles elles se sont formées. Enfin, la grammaire du palenquero atteste des éléments africains, comme le marqueur de 'passé' *a-*, mis en relation par Maurer (1987:55ss.) avec la même forme en kimbundu et kikongo, et les mêmes règles de limitations à ses usages, que nous allons bientôt envisager.

D'autres convergences entre palenquero et langues africaines relèvent de la sémantique grammaticale, c'est-à-dire de la grammaticalisation d'oppositions de base de sens: j'ai mis en évidence deux constructions dans la détermination nominale, NOM + NOM ou PRONOM, l'une directe (sans connectif 'de') qui exprime une relation d'inhérence entre les éléments, et l'autre indirecte avec connectif *ri* 'de' qui exprime une relation associative ou contractuelle (Moñino: à paraître). Cette différence grammaticale, si fondamentale et basique dans la plupart des langues Niger-Congo, se retrouve avec les mêmes emplois en palenquero, par exemple:

wébéle (= wébo éle)	'ses oeufs' (ceux de la poule)
wébo ri éle	'ses oeufs' (les oeufs de poule d'Untel)

On va tenter ici d'appliquer cette méthode aux oppositions de base qui organisent le système TMA en palenquero, mais on va auparavant, à des fins typologiques, exposer brièvement le système verbal d'une langue africaine, le gbaya

(famille Niger-Congo, branche “Eastern” ou Oubanguienne de la classification de Greenberg). Des locuteurs de cette famille de langues, aucun ne foula jamais le sol américain, car vivant à 2000 km. de la mer, ils étaient totalement en dehors des circuits d’approvisionnements en esclaves (voir carte 1). Il s’agit alors ici, non de comparaison généalogique, mais d’une perspective typologique, celle d’identifier des traits linguistiques Niger-Congo communs qui ne se trouvent pas dans les langues indo-européennes, et de voir s’ils apparaissent avec les mêmes usages dans les créoles, ici en palenquero. Il serait évidemment préférable d’établir une filiation génétique directe entre telle langue africaine et tel créole, mais dans le cas de l’organisation sémantique des marques verbales qui nous occupe, les descriptions du kikongo (Laman 1936) et du kimbundu (Chatelain 1888) sont anciennes et de peu d’aide.¹

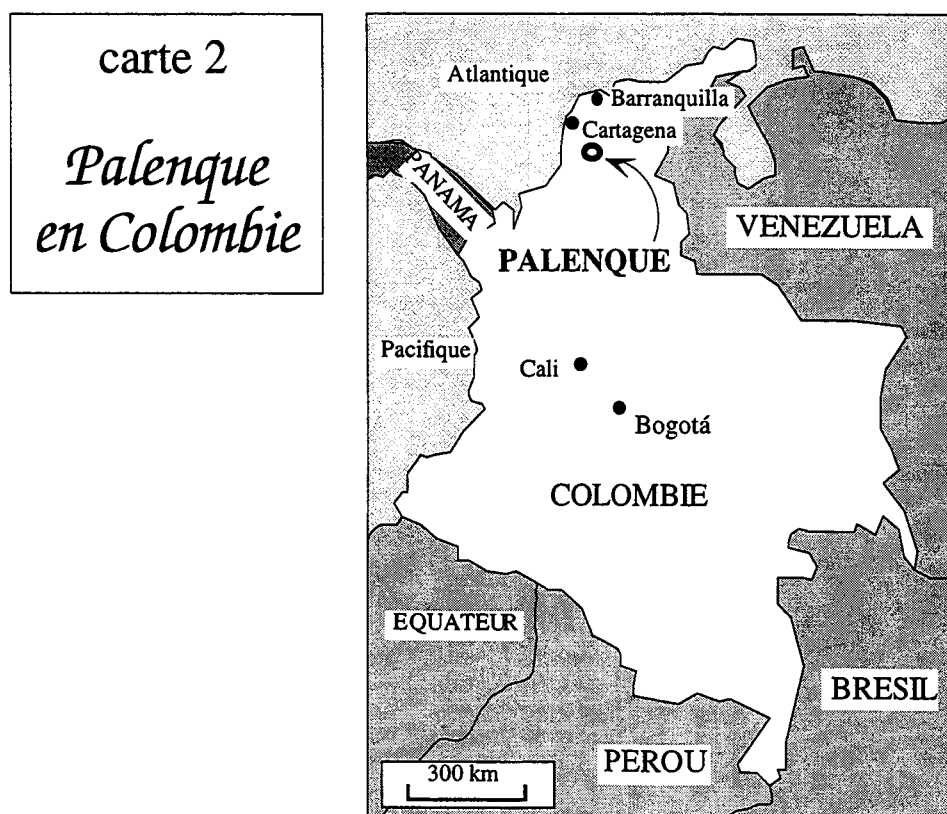
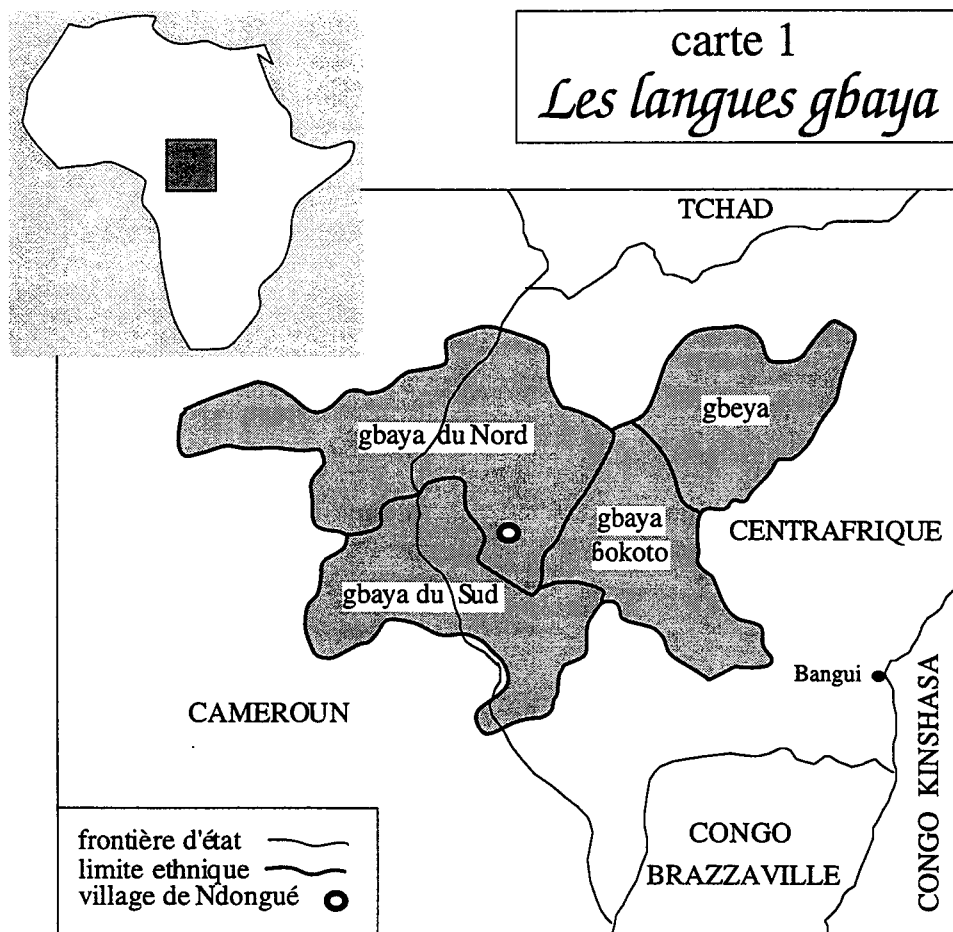
1. Le système verbal du gbaya

La variété de gbaya présentée ici à titre d’exemple est le gbaya ’bodoe parlé en République Centrafricaine au village de Ndongué (voir carte 1), qui appartient au sous-ensemble dialectal gbaya du Nord. Les données sont extraites de mes matériaux personnels, recueillis entre 1969 et 1986 en cinq ans de séjour en pays gbaya, mais on pourra se reporter à Moñino (1995), à Roulon (1975), et pour une autre variété de gbaya du Nord (le yaayuwée de Meiganga au Cameroun), à Noss (1969), dont les analyses de sémantique verbale concordent avec celles développées ici.

Le système verbal du gbaya obéit à un même sémantisme grammatical, basé sur l’aspect et le mode, qui rejette radicalement le temps hors du syntagme verbal. Toutes les études récentes (par exemple Boyd 1995 pour les langues oubanguiennes), mettent en évidence l’absence de référence temporelle comme principe organisateur de marqueurs verbaux, et la centralité conceptuelle de l’aspect et du mode: on devrait parler ici de systèmes MA et non TMA.

¹ Je n’ai pu encore consulter la grammaire kikongo de Laman (1912).

L'aspect en palenquero : une sémantaxe africaine



En gbaya le groupe verbal étroit se compose d'un indice de personne, d'un préfixe éventuel de mode, d'une flexion tonale d'aspect qui affecte la racine verbale, et de divers suffixes aspectuels. Le temps est indiqué, exclusivement et facultativement, par des adverbes autonomes et extérieurs au syntagme verbal, du type 'hier', 'il y a un mois', 'dans un an', 'mardi prochain', etc. Les marqueurs verbaux, au-delà de leur grande diversité formelle (flexions tonales, morphèmes segmentaux préfixés ou suffixés), expriment les modes et les aspects suivants, limités ici aux phrases déclaratives, affirmatives et négatives:

– une opposition de modes: réel / virtuel. Le procès ou l'état est considéré comme formant partie de la réalité, accompli ou pas mais réel (ex. 1, 2, 5, 6, 8a, 8b, 9a, 9b), ou comme hors de la réalité, c'est-à-dire imaginé, prospectif ou hypothétique, accompli ou pas mais virtuel (ex. 3, 4, 7). En relation avec l'agent du procès, l'opposition fondamentale pour le locuteur gbaya est entre un "agir" (réel) et un "penser agir" (virtuel).

– une opposition d'aspects qui se combine avec la précédente: accompli / inaccompli, ou achevé / inachevé. L'accompli considère le procès ou l'état comme résultat, cependant que l'inaccompli insiste sur son développement même, les deux indépendamment du moment où ils surviennent. Nous avons les combinaisons:

- réel inaccompli: le procès en soi, comme développement (1, 6, 9)
- réel accompli: le résultat du procès (2, 5, 8)
- virtuel inaccompli: on projette un procès possible ou réalisable (3, 7)
- virtuel accompli: on projette un procès qui n'est plus réalisable (4).

- | | | | | | | |
|---|-----------------------|---------------------|----------------|--|------------------|------|
| (1) | ʔám | né | sàyé | 'je vais au village' | | |
| | P1sg | aller+réel inacc | village | | | |
| (2) | ʔám | nèá | sàyé | 'je suis allé au village' | | |
| | P1sg | aller+réel acc | village | | | |
| (3) | ʔám | té-nè | sàyé | 'j'irai au village (je pense aller)' | | |
| | P1sg. | virtuel inacc-aller | village | | | |
| (4) | ʔám | tèé-nèsàyé | | 'je serais allé au village, j'irais au v.' | | |
| | P1sg | virtuel acc-aller | village | | | |
| (5) | mòósà | ká-m | nèá | 'demain j'irai (l'aller est un résultat)' | | |
| | demain | alors+je | aller+réel acc | | | |
| (6) | ʔám | né | ná | 'je ne suis pas allé, je ne vais pas' | | |
| | P1sg | aller+réel inacc | négarion | | | |
| (*ʔám nèá ná), négation de (2), est une phrase impossible en gbaya. | | | | | | |
| (7) | ʔám | té-nè | ná | 'je n'irai pas (je ne pense pas aller)' | | |
| | P1sg. | virt.inacc-aller | négarion | | | |
| (8a) | ʔám | ʔiṇá | mò | (8b) ʔám | kòṛò | mé |
| | P1sg | savoir+réel acc | chose | P1sg | vouloir+réel.acc | P2sg |
| | 'je sais, je le sais' | | | 'je t'aime' | | |

- (9a) ʔám ʔín ná (9b) ʔám kɔ́ mé ná
 Plsg réel inacc-savoir nég Plsg réel inacc-vouloir P2sg nég
 ‘je ne sais pas, je ne le sais pas’ ‘je ne t’aime pas’
 (*ʔám ʔín), affirmation de 9a, et (*ʔám ʔíná ná), négation de 8a,
 sont des phrases impossibles en gbaya, ainsi que (*ʔám kɔ́ mé), affirmation de
 9b, et (*ʔám kɔ́ mé ná), négation de 8b.

L’axe temporel n’est pas considéré, comme le montre par exemple le réel accompli, qui peut référer à un événement passé (2) ou futur (4): dans ce dernier cas, le réel accompli de ‘demain, j’irai’ insiste sur le résultat de l’action, considéré comme acquis par le locuteur, bien que, d’un point de vue temporel, l’événement ne soit pas encore produit. La différence de sens entre les deux formes pour ‘demain j’irai’ en gbaya, exprimée par des marques verbales atemporelles, est modo-aspectuelle, et la seule indication qui situe le procès dans le futur est l’adverbe mòósà ‘demain’:

mòósà ʔám té-nè ‘demain je pense y aller’ procès virtuel
 inaccompli
 mòósà kám nèá ‘demain j’y vais’ procès réel accompli

Deux faits notables, parce qu’ils apparaissent identiquement en palenquero comme on le verra plus loin, sont les suivants:

– dans les énoncés déclaratifs négatifs, il y a neutralisation de l’opposition accompli / inaccompli. On peut seulement nier l’inaccompli, réel (6, 9a, 9b) ou virtuel (7), ce qui répond à une logique sémantiquement radicale, selon laquelle un procès ou un état accomplis, réels ou non, ne peuvent être niés: ce que l’on nie est forcément inaccompli, n’a eu ni n’aura lieu, c’est un procès sans résultat. Cette incompatibilité sémantique se traduit dans la grammaire du gbaya du Nord par l’impossibilité de la combinaison *[accompli + négation], qui ne souffre aucune exception, contrairement au palenquero, comme on va le voir.²

– quelques verbes, comme ‘savoir’, ‘vouloir’, ‘pouvoir’, se construisent obligatoirement en gbaya avec la marque du réel accompli ʔá dans les énoncés affirmatifs (8a et 8b), et avec la marque du réel inaccompli ʔí dans les énoncés négatifs (9a et 9b): il n’y a pas non plus d’exceptions, et c’est également logique, puisque ces verbes contiennent en eux-mêmes, incluse dans leur sens de base, l’idée d’accompli ou de résultat d’un procès. Pour un Gbaya, on ne peut pas ‘être en train de savoir’, ni ‘savoir à moitié’: ou bien l’on sait (forme présente en français, mais accomplie en

² Schwegler objecte qu’il ne s’agit pas d’une impossibilité philosophique, et donne un exemple en anglais d’accompli manifestement nié: “he did not just fall, he flat out crashed!”. On peut également citer, à l’appui de cette remarque, le cas d’une autre langue gbaya, le gbeya, où l’accompli se combine comme l’inaccompli avec la négation (Moñino 1995:183), cas d’autant plus intéressant qu’il s’agit d’une langue où le temps est rejeté hors du syntagme verbal. En fait, l’incompatibilité pour un procès d’être “réalisé” et de “n’être pas” est une *tendance* logique que les langues aspectuelles mettront en œuvre avec plus ou moins de radicalité, et non une contrainte absolue. On y reviendra à propos du palenquero.

gbaya), ou l'on ne sait pas (inaccompli). Il n'y a pas lieu de poser une classe grammaticale spéciale pour ces verbes, comme le fait Bickerton (1970) dans sa description du palenquero, parce que leur construction particulière vient d'une simple limitation sémantique qui les empêche de se combiner avec l'inaccompli dans les affirmatives.

2. Le système verbal du palenquero

Cette langue de Colombie est encore parlée quotidiennement par environ un tiers des 3500 descendants de Noirs Marrons du village libre ("Palenque") de San Basilio, près de Carthagène des Indes, et constitue l'unique créole à base lexicale espagnole actuellement parlé en Amérique du Sud.

Les données présentées ici proviennent, sauf précision contraire, de mes propres matériaux, recueillis au village, lors d'un séjour de deux ans (1994 à 1996)³ suivi de nombreuses visites jusqu'à la fin de 1998.⁴ J'ai également résidé et enquêté quinze jours au quartier palenquero de Barranquilla.

Les oppositions de marques verbales qui organisent le système TMA en palenquero, ont jusqu'à présent été décrites en termes temporels (passé / présent / futur).⁵ Nous nous limiterons ici à trois marques de base (plus le "progressif" *-ndo*) : *á-*, glosé comme 'passé', *tá-* 'présent' et *tán-* 'futur'. Nous envisageons aussi la marque postposée *-ndo*, que Patiño et Schwegler (1992:224) appellent 'progressif'.

Avant de proposer une nouvelle structuration de ces morphèmes, on exposera les limitations formelles à leurs combinaisons mutuelles, et les variations qui existent

³ Mission de deux ans financée par le LLACAN du CNRS.

⁴ Mes principaux informateurs, qui m'ont enseigné leur langue et sont devenus des amis chers, ont été Bernardino Pérez et Victor Simarra, respectivement âgés de 30 et 42 ans en 1999, mais j'ai travaillé avec plus de quarante adultes de tous âges, parmi lesquels les anciens Justo Valdez "Simancongo", Rafael Cassiani, Graciela Salgado, Francisco Cañates, les moins anciens Concepción Hernández, Raúl Salas, Rosalío Salgado, les jeunes Sebastián Salgado, Basilia Pérez, Vicenta Pérez et beaucoup d'autres, mais personne de moins de 20 ans : bien que la *lengua* soit matière obligatoire à l'école primaire et au collège de Palenque, les enfants et adolescents n'en ont qu'une connaissance passive, et se limitent à user de quelques phrases qui servent plus d'emblème identitaire que de moyen de communication. Je n'ai pas fait d'enquête socio-linguistique systématique, ni de tests échantillonnés, ce qui limite la portée des observations sur les usages et leur extension à des impressions subjectives, encore que fondées sur une bonne pratique de la langue et d'une participation profonde à la vie de la communauté.

⁵ Lewis (1970), Megenney (1986), Patiño (1983) et Maurer (1987) prennent cependant l'aspect en considération, mais comme un trait secondaire des oppositions temporelles présent-passé-futur. Megenney, citant Valkhoff 1966, souligne même le caractère prépondérant de l'aspect dans la conjugaison des langues africaines, mais le limite en palenquero aux marques *ta* et *asé* (1986:172-191). Schwegler synthétise les interprétations antérieures en émettant de sérieuses réserves, notamment sur le statut 'complétif' donné à *-á* (1988:257). L'optique proposée ici est fondamentalement différente : l'opposition accompli/ inaccompli est à la base du système, les valeurs temporelles étant absentes dans les formes conservatrices du palenquero, ou complémentaires dans les formes influencées par le sémantisme verbal de l'espagnol.

à cet égard selon les locuteurs et les familles: il apparaît en effet qu'il n'y a pas une norme unique à Palenque pour l'usage et la conception du système (T)MA. En tout cas, la répartition des normes ne coïncide pas avec la variable d'âge, puisqu'il y a des anciens et des jeunes dans chacun des groupes.

(a) Excepté une famille,⁶ tous les gens de Palenque rejettent la combinaison *á+tán* dans un même syntagme verbal, comme impossible: hormis Victor Simarra, de 41 ans, et sa tante Catalina Salgado, de 84, qui l'utilisent fréquemment dans le discours, je n'ai jamais entendu ni enregistré aucune occurrence de cette forme à Palenque.⁷

(b) La combinaison *á+tá* est fréquente. Il faut en écarter les constructions où *tá* n'est pas un morphème, mais la racine verbale 'être', et qui pour environ 20% de locuteurs, que je qualifierai de traditionalistes en matière de pratiques linguistiques et de réflexions normatives sur leur langue, sont parfaitement licites:

- (10) *í á-tá Palénge* *je-á-être-Palenque* 'je suis à Palenque'
 (11) *í tá Palénge nú* *je-être-Palenque-nég.* 'je ne suis pas à Palenque'

Nombreuses sont cependant les occurrences de *á+tá* où *tá* est une marque verbale, chez la majorité des locuteurs (Patiño 1983:120):

- (12) *yá hénde á-tá sembrá-lo akí* 'Déjà les gens sont en train de le semer ici'
 déjà-gens-á-tá-semer-le-ici

Selon Patiño, "la construction avec double marqueur semble venir d'une propagation capricieuse du morphème *á-* qui accompagne le verbe copulatif *tá-* 'être' au présent, à la particule *tá*" (traduction YM). La propagation en question n'a sans doute rien de capricieux, mais sa réalité est confirmée par le refus catégorique des formes *á* + particule *tá* par les "traditionalistes". Ces formes sont pourtant fréquentes chez la majorité des locuteurs et acceptées par ceux-là mêmes qui refusent la forme *á+tán*.

Trois conceptions de la sémantique des marques verbales

Je me risquerai maintenant à présenter les oppositions sémantiques du système des marques verbales, différenciées selon trois attitudes des locuteurs face à leur langue:

1. Pour une petite minorité (10%?) linguistiquement "moderniste", dont les membres ont vécu longtemps à Barranquilla ou au Venezuela, *tá-* est un 'présent progressif', *tán-* un 'futur irréel', et *á-* un 'passé', mais aussi, par leurs combinaisons plus ou moins généralisées *á-tá-* et *á-tán-*, une marque identificatoire de ce qu'ils

⁶ Et peut-être les Palenqueros qui vivent dans un même quartier de Barranquilla: j'y ai entendu des formes comme *súto á-tán bendé tiéla súto má nú* 'nous n'allons plus vendre nos terres'. Je n'ai malheureusement pas approfondi ce cas, dont l'extension permettrait de mesurer le degré de décréolisation du système verbal des Palenqueros de Barranquilla.

⁷ Schwegler me signale deux contre-exemples extraits de son ample corpus, non dus à Victor Simarra.

sont en train de parler en *lengua* et non en *kateyano*. Dans ce cadre déjà très proche du système temporel de l'espagnol, *á-* fonctionne moins comme marque grammaticale TMA, que comme "marqueur de palenquero". Son usage dans presque tous les syntagmes verbaux est le symbole exhibé de la langue face à l'espagnol. La haute fréquence de *á-* dans le discours de ces locuteurs est due en plus à son emploi possible dans des énoncés négatifs, comme *bó á-kelé nú* 'tu ne veux pas', emploi rejeté comme incorrect par la majorité des Palenqueros.

2. Pour cette majorité, qui comprend environ 70% des locuteurs, l'opposition fondamentale est entre 'réel' *á-* et 'virtuel' *tán-*: ici les deux marques s'excluent complètement. *tá-* est pour eux un 'inaccompli'. La combinaison *á-tá*+verbe, fréquente chez ces locuteurs, exprimerait un 'réel inaccompli', et semble être une généralisation de la faculté de *á-* à se combiner avec d'autres morphèmes verbaux, ce qui leur ajoute le sens 'réel':

- | | | |
|--------------------------------|---|--|
| <i>sé</i> + verbe: 'habituel' | > | <i>á-sé</i> + verbe: 'réel habituel' (souloir + verbe) |
| <i>bé</i> + verbe: 'imminent' | > | <i>á-bé</i> + verbe: 'réel imminent' |
| <i>ké</i> + verbe: 'potentiel' | > | <i>á-ké</i> + verbe: 'réel potentiel', etc. ⁸ |

á- utilisé seul devant le verbe exprime un 'réel accompli', tant pour les verbes d'action que pour ceux d'état. La différence qui apparaît dans la traduction française (*í á-kumé káne* 'j'ai mangé de la viande' / *í á-kelé káne* 'je veux de la viande') n'est rien d'autre qu'un effet de traduction: dans les deux cas, *á-* 'réel accompli' exprime le résultat du procès ('manger', 'vouloir'), et ne dit rien du temps de sa survenue. Cette caractérisation ressort, dans cette norme majoritaire, de la quasi-impossibilité pour *á-* d'apparaître dans les formes négatives: *í kumé káne nú* 'je n'ai pas mangé / je ne mange pas de viande', *í kelé káne nú* 'je ne veux pas / je n'ai pas voulu de viande'.

3. L'importante minorité (environ 20%) de locuteurs qualifiés de "traditionnels" dans leur pratique de la langue, et pour nombre d'entre eux, dans leur attitude normative vis-à-vis des autres locuteurs, présente un système qui s'approche beaucoup de celui du gbaya et de nombreuses langues africaines, et me paraît refléter un usage sémantico-grammatical plus ancien, moins décréolisé. On notera que ce groupe comprend plusieurs jeunes. Ce système se fonde sur les oppositions suivantes:

- | | |
|---------------|--|
| <i>á-</i> | réel accompli (dans le passé ou le présent) |
| <i>tá-</i> | réel inaccompli (ne s'emploie pas pour un procès futur) |
| <i>tán-</i> | virtuel (dans le passé, le présent ou le futur) |
| <i>tá-ndo</i> | réel inaccompli progressif (dans le futur ou le présent) |

Les exemples suivants illustrent cette norme:

⁸ Voir Schwegler (1992) pour *aké*, et Goury (1995) pour *ke* / *a-ké* et *be* / *a-bé*.

REEL ACCOMPLI

- (13a) í á-báe pa Palénge P1sg-réel acc-aller-à-Palenque 'je suis allé à Palenque'
 (13b) í á-kumé lo P1sg-réel acc-manger-le 'je l'ai mangé'
 (13c) í á-sabé P1sg-réel acc-savoir 'je sais'
 (13d) í á-kelé bó P1sg-réel acc-vouloir-P2sg 'je t'aime'
 (13e) í á-tén ngómbe P1sg-réel acc-avoir-bétail 'j'ai des vaches'

Un indice supplémentaire de ce que *á-* est la marque aspectuelle d'accompli, du résultat du procès et non marque temporelle du passé, est que l'on peut lui ajouter une précision temporelle avec la marque suffixée *-ba* 'passé duratif':⁹

- (13f) éle á-sabé-ba 'il savait' (comparer avec 13c)
 P3sg réel acc-savoir-passé
 (13g) éle á-sé nganá múcho mburú 'il gagne beaucoup d'argent'
 P3sg réel acc-hab gagner beaucoup argent
 (13h) éle á-sé-ba nganá múcho mburú 'il gagnait beaucoup d'argent'
 P3sg réel acc-hab-passé gagner beaucoup argent

Un autre argument est que dans cette norme, le réel accompli n'apparaît que peu dans des énoncés négatifs,¹⁰ ce qui répond à la logique selon laquelle un procès nié ne peut être un résultat: **í á-sabé nú*, **í á-kumé-lo nú*, **í á-báe nú* sont très peu attestés ici pour dire 'je ne sais pas, je ne l'ai pas mangé, je ne suis pas allé'.¹¹ Pour

⁹ *-ba* n'est pas une modalité verbale, mais d'énoncé: elle affecte, avec le sens 'dans un passé duratif', des substantifs, des pronoms et des indices de personne, des verbes, des adverbes, etc. Schwegler me signale les travaux de Martha Swearingen consacrés à ce sujet (1997, sous presse), mais je n'ai pu encore les consulter.

¹⁰ Sur la négation, on se reportera aux études très documentées de Schwegler (1991) et de Marianne Dieck (à paraître). Cette dernière souligne aussi les différences de normes entre locuteurs, indiquant que pour trois de ses informateurs, l'élision de *á* est absolument systématique, cependant qu'elle ne l'est pas pour deux autres; elle illustre ces différences avec le fragment de conversation suivant entre le "traditionaliste" Raúl Salas et Manuel P. (traduction YM):

M.P.: *ané á siribí nu.* 'ils ne servent à rien.' [avec *á*]
 R.S.: *ané siribí nu; bo sé ablá lengua nu, Manué.*
 'ils ne servent à rien [sans *á*]; tu ne sais pas parler la langue, Manuel.'
 M.P.: *ané siribí nu, i kumo jué i jablá?*
 'ils ne servent à rien, et comment j'ai dit?'
 R.S.: *bo á ablá mí... bo á ablá ke ané á siribíba nu.*
 'tu m'as dit.... tu as dit qu'ils ne servaient à rien.' [avec *á*]
 M.P.: *kumo...* 'comment...'
 R.S.: *no, ombé! asina nu.* 'non, mec! pas comme ça.'
 M.P.: *á jablá asina nu.* '[je] n'ai pas dit comme ça.' [à nouveau avec *á*]
 R.S.: *Manué, karajo, bo...* 'Manuel, bon Dieu, tu...'
 M.P.: *í á jablá asina nu.* 'je n'ai pas dit comme ça.' (à paraître: 192-193)

¹¹ Schwegler me fait remarquer, exemples à l'appui, que son corpus présente de claires et nombreuses occurrences de *á* + négation, dues à des locuteurs résidents, "normaux" et "dignes de confiance". Un rapide sondage sur une petite partie de mes données, concernant les seuls "majoritaires", donne 9 constructions [*á* + nég] contre 132 [Ø + nég]. Il n'est pas inutile de préciser que pour moi comme pour Schwegler, il n'y a pas de "mauvais" locuteurs du palenquero, mais

nier les énoncés 13a à 13g, on utilise, non la forme inaccomplie comme en gbaya, mais la racine verbale nue :

- (14a) í báe pa Palénge nú ‘je ne suis pas allé, je ne vais pas à Palenque’
 P1sg-aller-à-Palenque-nég
- (14b) í kumé lo nú ‘je ne l’ai pas mangé, je ne le mange pas’
 P1sg-manger-le-nég
- (14c) í sabé nú ‘je ne sais pas, je n’ai pas su’
 P1sg-savoir-nég
- (14d) í kelé bó nú ‘je ne t’aime pas, je ne t’ai pas aimé(e)’
 P1sg-vouloir-P2sg-nég
- (14e) í tén ngómbe nú ‘je n’ai pas de vaches, je n’ai pas eu de vaches’
 P1sg-avoir-bétail-nég

REEL INACCOMPLI

- (15a) í tá-báe pa Palénge ‘je vais à Palenque’
 P1sg-réel inacc-aller-à-Palenque
- (15b) í tá-kumé lo ‘je suis en train de le manger’
 P1sg-réel inacc-manger-le
- (15c) (*í tá-sabé, *í tá-kelé, *í tá-tén sont des énoncés impossibles pour tous les locuteurs)

Comme en gbaya, le réel inaccompli n’apparaît jamais dans les affirmatives dont le verbe contient en lui-même un résultat accompli, comme ‘savoir, pouvoir, vouloir’. L’opposition accompli / inaccompli est neutralisée pour ces verbes, et se répartit entre les énoncés affirmatifs (procès conclu, 13c, d, e) et négatifs (procès non conclu, 14c, d, e) : les exemples non attestés en 15c sont impossibles pour tous les locuteurs, même pour les “modernistes”. Le réel inaccompli des autres verbes peut être nié sans problème, comme en gbaya :

- (16a) í tá-báe pa Palénge nú ‘je ne vais pas à Palenque en ce moment’
 P1sg-réel inacc-aller-à-Palenque-nég
- (16b) í tá-kumé lo nú ‘je ne le mange pas en ce moment’
 P1sg-réel inacc-manger-le-nég

VIRTUEL

- (17a) í tán-báe pa Palénge P1sg-virtuel-aller-à-Palenque ‘j’irai à Palenque’
- (17b) í tán-kumé lo P1sg-virtuel-manger-le ‘je le mangerai’
- (17c) í tán-sabé P1sg-virtuel-savoir ‘je saurai’
- (18a) í tán-báe pa P. nú P1sg-virtuel-aller-à-P.-nég ‘je n’irai pas à P.’

seulement des usages et pratiques différents. Si je suis amené à souligner l’existence dans la communauté d’attitudes normatives explicites, ce n’est pas pour les poser en modèle d’un mytique “bien-parler”, mais pour vérifier des hypothèses sur un système ancien de sémantaxe verbale, encore à l’œuvre à travers des réactions “conservatrices”. Il n’empêche que le palenquero vit et appartient à ses locuteurs, aux “modernistes” comme aux autres : le désaccord avec Schwegler ne porte que sur le degré de généralisation de [á + nég] dans la pratique majoritaire, que seule une enquête socio-linguistique spécifique pourra préciser.

(18b) í tán-kumé lo nú P1sg-virtuel-manger-le-nég 'je ne le mangerai pas'

(18c) í tán-sabé nú P1sg-virtuel-savoir-nég 'je ne saurai pas'

Le virtuel exprime ici un procès qui n'est pas entré dans la réalité (17a, b, c), et peut être nié sans plus de complications (18a, b, c). Il n'y a pas ici d'incompatibilité pour les verbes comme 'savoir', car si pour un Palenquero on ne peut "être en train de savoir", on peut bien "projeter savoir". Cette forme correspond la plupart du temps au futur du français, mais se distingue radicalement de lui en ce qu'il ne considère pas le moment du procès, mais seulement son caractère de projet. Il est significatif à ce sujet que *tán-* puisse se combiner très fréquemment avec *-ba* 'marque de passé', exprimant ainsi que la virtualité a été et ne sera plus :

(18d) í tán-ba kaé P1sg-virtuel-passé-tomber 'j'ai failli tomber'
(je ne suis pas tombé, je n'ai même pas commencé à tomber, mais j'allais tomber).

Il y a dans le parler des locuteurs traditionnels, deux manières de situer un procès dans le futur, mais aucune des deux n'utilise de marques temporelles. Le virtuel est l'une d'elles, et comme il vient d'être dit, il caractérise un projet ou une intention plus qu'un point sur l'axe du temps. Il peut même indiquer un événement imminent, comme dans les exemples suivants :

(19a) í tán-ablá bó éle P1sg-virtuel-parler-P2sg-P3sg 'je vais te le dire'
(19b) bó tán-poné muñínga mbálo aóra! 'tu vas t'embourber!'
P2sg-virtuel-mettre-merde-boue-maintenant!

Dans la majorité des cas, cependant, le virtuel palenquero indique une intention plus ou moins affirmée (17 et 18), comme le virtuel inaccompli du gbayá (3 et 7). La manière de conférer plus de certitude, plus de réalité intentionnelle à un procès futur, est de recourir à l'une des marques de réel, l'inaccompli *tá-*, complété par le progressif *-ndo*. C'est pourquoi on présentera cette forme verbale, bien qu'elle ne fasse pas partie du système de base de trois éléments du verbe palenquero.

REEL INACCOMPLI PROGRESSIF

(20) maána, í tá-ndo pa Palénge¹² 'demain, je vais à Palenque'
demain-P1sg-réel inacc+prog-à-Palenque

(21a) í tá-kumé-ndo éle / maána, í tá-kumé-ndo éle
P1sg-réel inacc-manger+prog-P3sg / demain, P1sg-réel inacc.-manger+prog.-P3sg
'je suis en train de le manger' / 'demain je le mange'

(21b) í tá-ablá bó ndo éle / maána, í tá-ablá bó ndo éle
P1sg-réel inacc-dire-P2sg-prog-P3sg / demain, P1sg-réel inacc-dire-P2sg-prog-P3sg
'je suis en train de te le dire' / 'demain je te le dis'

¹² Dans cette phrase, très courante, on n'exprime pas la racine verbale *báe* 'aller', mais j'écarte une interprétation de *tá* comme verbe 'être', parce que 'demain, je suis à Palenque' est un énoncé possible : *maána, í tá-ndo palénge*. Dans la mesure où, comme Schwegler me le fait remarquer, une phrase sans racine verbale est contraire à la pratique du palenquero, il y aurait lieu de poser ici une structure **maána, í-tá báe-ndo pa Palénge*, sous-jacente mais non réalisée.

Cette forme n'a non plus rien de temporel, elle réfère au procès réel dans son développement, et insiste non sur son actualité mais sur sa progression, qui comme on le voit en (21), peut se situer dans le présent ou dans le futur. L'important ici est que quand on précise l'événement comme futur, au moyen d'un adverbe temporel, la forme *tá-ndo*, essentiellement "réelle", connote le procès comme certain dans l'énoncé du locuteur, comme on l'a vu dans l'exemple (5) du gbaya. Pourtant, l'identité sémantico-grammaticale n'est pas complète entre les deux langues: le gbaya utilise le réel accompli ("à un moment postérieur à l'énonciation, le procès est survenu"), cependant que le palenquero recourt au réel inaccompli ("à un moment postérieur à l'énonciation, le procès est en train de se développer").

Cette comparaison typologique entre un créole et une langue Niger-Congo montre que l'organisation sémantique du syntagme verbal en palenquero et en gbaya ont des traits communs qui vont bien au delà d'une convergence structurale. Certes, il n'est pas trente-six manières d'organiser grammaticalement les conditions d'un procès, et des systèmes TMA basés sur l'aspect ou le mode plus que sur le temps existent dans des langues d'Amérique, d'Asie ou d'Océanie. Pourtant, la conjonction de traits aussi singuliers que la répartition exclusive des marques d'accompli et d'inaccompli entre des phrases affirmatives et négatives pour des verbes comme 'savoir' ou 'vouloir', la neutralisation de la dichotomie *accompli/inaccompli* pour tous les verbes dans les phrases négatives, l'usage du mode réel pour le futur, et l'expression du temps hors du noyau verbal peuvent difficilement être attribués au hasard. Il s'agirait plutôt d'une convergence historique, d'un substrat Niger-Congo dans la *lengua*. Une description des langues bantoues H10 et H20 de la classification de Guthrie (kikongo et kimbundu), et leur comparaison généalogique avec le palenquero serait décisive pour asseoir ce qui est déjà une forte probabilité.

Transcription et abréviations

Toutes les transcriptions sont phonologiques.

En gbaya et en palenquero, /mb, nd, ng/ sont des phonèmes semi-nasals.

En gbaya, /ʔ/ est l'occlusive glottale, /ŋ/ l'occlusive nasale vélaire, /ɛ/ l'e ouvert, /ɔ/ l'o ouvert. Les accents qui affectent chaque voyelle représentent des hauteurs pertinentes, soit /´ / 'ton haut' et /˘ / 'ton bas'.

En palenquero, /ch/ représente l'occlusive palatale sourde, souvent réalisée affriquée [tʃ], /w/ l'approximante labio-vélaire parfois prononcée [gw], et /h/ la fricative glottale ("jota" de l'espagnol de Colombie). La langue est phonologiquement accentuelle, mais l'accent n'est pas d'intensité et se réalise par un ton haut et/ou allongement de la voyelle: l'accent graphique marque ici la syllabe accentuée ; il est noté dans tous les types de mots, contrairement à l'usage espagnol (*i- 'je', palénge 'Palenque'*).

Abréviations		GBAYA	PALENQUERO
<i>inacc</i>	inaccompli	= racine verbale+´	= tá + verbe
<i>acc</i>	accompli	= racine verbale+`á	= á + verbe
<i>prog</i>	progressif	= ———	= verbe + ndo
<i>hab</i>	habituel	= ———	= á-sé + verbe
<i>nég</i>	négation		
TMA	temps-mode-aspect		

Bibliographie

- BICKERTON, Derek & Aquiles ESCALANTE (1970) : Palenquero : A Spanish-based creole of northern Colombia. *Lingua*, 24:254-267.
- BOYD, Raymond (ed.) (1995) : *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*. München, Lincom Studies in African Linguistics.
- CHATELAIN, Héli (1888) : *Grammatica elementar do kimbundu ou lingua de Angola*. Genève, [repr. 1967 Gregg Press]
- DIECK, Marianne (à paraître) : Distribución y escopo de la negación en palenquero. Dans *Palenque, Cartagena y Afrocaribe. Historia y lengua*, eds. Y. Moñino, A. Múnera & A. Schwegler, pp. 183-206. Bogotá, El Áncora.
- FRIEDEMANN, Nina S. de & Carlos PATIÑO ROSSELLI (1983) : *Lengua y sociedad en el Palenque de San Basilio*. Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- GOURY, : *Propuesta para un análisis morfosintáctico del palenquero*. Thèse de maîtrise de l'Université des Andes, Bogotá, CCELA.
- GREENBERG, Joseph H. (1963) : *The Languages of Africa*. La Haye, Mouton.
- GUTHRIE, Malcolm (1967-1970) : *Comparative Bantu : An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*. Farnborough, Gregg Press, 4 vol.
- LAMAN, Karl E. (1936) : *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*. Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge.
- MANESSY, Gabriel (1995) : *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*. Paris, CNRS Editions.
- MAURER, Philippe (1987) : La comparaison des morphèmes temporels du papiamentu et du palenquero : arguments contre la théorie monogénétique de la genèse des langues créoles. Dans: *Varia creolica*, eds. Ph. Maurer & Th. Stolz, pp. 27-70. Bochum, Studienverlag Brockmeyer.
- MEGENNEY, William W. (1986) : *El palenquero. Un lenguaje post-criollo de Colombia*. Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- MOÑINO, Yves (1995) : *Le proto-gbaya. Essai de linguistique comparative sur vingt et une langues d'Afrique centrale*. Paris, Peeters.
- MOÑINO, Yves (à paraître) : Herencias africanas en la lengua de Palenque : la semántica gramatical de la determinación nominal. Dans: *Palenque, Cartagena y Afrocaribe. Historia y lengua*, eds. Y. Moñino, A. Múnera & A. Schwegler, pp. 275-294. Bogotá, El Áncora.
- NOSS, Philip (1969) : *The Gbaya predicate*. Madison: University of Wisconsin.
- ROULON, Paulette (1975) : *Le verbe en gbaya. Etude syntaxique et sémantique*. Paris, SELAF.

- SCHWEGLER, Armin (1988) : Palenquero. Dans: *América negra : panorámica actual de los estudios lingüísticos sobre variedades criollas y afrohispanas*, eds. Matthias Perl & Armin Schwegler, pp. 220-291. Frankfurt, Vervuert Verlag.
- SCHWEGLER, Armin (1991) : Negation in Palenquero : Synchrony. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 6:165-214.
- SCHWEGLER, Armin (1992) : Future and conditional in Palenquero. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7:223-259.
- SCHWEGLER, Armin (1996) : "*Chi ma nkongo*" : lengua y rito ancestrales en El Palenque de San Basilio (Colombia). 2 volumes. Frankfurt, Vervuert.
- SCHWEGLER, Armin (sous presse) : The African vocabulary of Palenque (Colombia). Part 1: Introduction and corpus of previously undocumented Afro-Palenquerisms. *Journal of Pidgin and Creole Languages*.
- SCHWEGLER, Armin (à paraître) : El vocabulario africano de Palenque (Colombia). Segunda parte : compendio alfabético de palabras (con etimologías). Dans: *Palenque, Cartagena y Afrocaribe. Historia y lengua*, eds. Y. Moñino, A. Múnera & A. Schwegler, pp. 213-274. Bogotá, El Ancora.
- SWEARINGEN DAVIS, Martha (1997) : *A syntactic, semantic, and diachronic analysis of Palenquero* ba. Thèse de Doctorat. Santa Barbara, Université de Californie.
- (sous presse) : The past imperfect in Palenquero. *Studies in Language*.
- VALKHOFF, Marius F. (1966) : *Studies in Portuguese and Creole (with special reference to South Africa)*. Johannesburg, Witwatersrand University Press.